II. ISLAMOLOGIE, PHILOSOPHIE.

Georges VAJDA et Yvette SAUVAN, *Catalogue des manuscrits arabes, Deuxième partie, Manuscrits musulmans, tome III, n°s 1121-1464.* Paris, Bibliothèque Nationale, 1985. 16 × 24 cm., XVI-332 p.

Le tome III du nouveau Catalogue des manuscrits arabes musulmans de la Bibliothèque Nationale est la suite, par les mêmes auteurs, du tome II paru en 1978, et dont j'avais alors rendu compte dans le *Journal Asiatique* (t. CCLXVII/1979, p. 449-450). Il correspond à la partie du De Slane intitulée « Théologie », et que De Slane avait divisée en huit rubriques : 1) Traités sur la prière (1121-1162); 2) Prières et invocations (1163-1228); 3) Théologie dogmatique et scolastique (1229-1288); 4) Théologie morale (1289-1329); 5) Théologie mystique (1330-1380); 6) Matières diverses de théologie (1381-1405); 7) Croyances hétérodoxes (1406-1451); 8) Controverses (1452-1464). A juste titre, les auteurs du nouveau Catalogue n'ont pas conservé ces rubriques, pour les raisons que j'indiquais dans ma recension de 1979 : d'une part, ce nouveau Catalogue conserve la numérotation de De Slane et suit le même ordre, alors qu'il y a eu depuis toute une masse d'acquisitions nouvelles qui mériteraient de figurer sous ces mêmes rubriques; d'autre part, beaucoup de volumes sont des recueils (*maǧmūʿas*) disparates, et ne correspondent que partiellement à la rubrique indiquée. En outre, dans ce cas précis, une rubrique telle que « Matières diverses de théologie » n'avait pas grand sens; et certains classements étaient aberrants : on s'explique mal en particulier pourquoi deux ouvrages aussi proches l'un de l'autre que les *Milal* de Šahrastānī (n°s 1406-07) et les *Maqālāt* d'Aš'arī (n° 1453) figuraient sous deux rubriques différentes ... Il n'empêche qu'il n'aurait pas été inutile de rappeler, dans les pages d'introduction, ces subdivisions du De Slane, simplement à titre d'information. Le lecteur qui n'aura pas le De Slane à sa disposition verra bien cependant qu'un certain ordre logique est suivi, sans peut-être qu'il en comprenne exactement les raisons : mieux aurait valu les lui donner. Et cela permettrait peut-être de mieux s'y retrouver : le lecteur s'intéressant par exemple au *taṣawwuf* saurait d'emblée qu'il lui faut se reporter aux n°s 1330 et suivants. Il aurait été précieux également — comme je l'écrivais pour le tome précédent — que fussent reportées dans ce Catalogue, pour chaque ouvrage, les indications de genre (*kalām, taṣawwuf, firaq,* etc.) utilisées par Vajda dans son *Index Général.*

La disposition des notices est toujours la même : une première partie, bibliographique, qui, en général — cela va sans dire — améliore considérablement les indications du De Slane quant à l'identification des auteurs et quant au contenu des ouvrages (nombreux titres de chapitres); une seconde partie, codicologique, d'une extraordinaire minutie, presque excessive.

Rien n'est parfait, malheureusement, et la vigilance critique des auteurs n'a pas eu raison de toutes les erreurs du précédent Catalogue. J'en relève ici deux exemples. D'une part, inexplicablement, on continue d'attribuer le recueil d'invocations (*duʿās*) intitulé *al-Ṣaḥīfa al-kāmila* (n°s 1174-75) à ʿAlī b. Abī Ṭālib, alors qu'il est bien connu que son auteur (ou traditionnellement considéré comme tel) est le petit-fils de ʿAlī, à savoir ʿAlī b. al-Ḥusayn dit Zayn al-ʿābidīn, également appelé al-Saǧǧād, d'où le nom de *Ṣaḥīfa saǧǧādiyya* souvent donné aussi à cet ouvrage

BCAI 4 (1987) G. Vajda et Y. Sauvan: Catalogue des manuscrits arabes, Manuscrits musulmans, tome III, recensé par D. Gimaret
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

(cf. Sezgin I 526; et déjà Brockelmann, Suppl. I 76). D'autre part et surtout, à propos du n° 1266, les auteurs continuent d'affirmer, comme De Slane, que le traité théologique placé en tête du volume est affecté d'un titre erroné, et que le véritable (conformément, disait De Slane, à une indication de Ḥağğī Ḫalīfa) serait à chercher dans les phrases de la fin (f° 112 v°) : *qawāṭiʿ fī qawāʿid al-ʿaqāʾid.* En réalité, le titre indiqué : *al-Iršād fī uṣūl al-dīn* (figurant à la fois sur la page de titre et sur la tranche) est bien le bon : il s'agit tout simplement de l'*Iršād* de Ǧuwaynī, comme on s'en rend compte aussitôt si l'on compare la liste des chapitres fournie dans la notice à celle de l'*Iršād.* Il est incompréhensible qu'on n'ait pas eu l'idée de faire cette vérification. La chose est d'autant plus étonnante que ce manuscrit de l'*Iršād* a été identifié comme tel il y a longtemps par Luciani, l'auteur de l'édition-traduction parue en 1938 : Luciani le mentionne à la fin de sa traduction (p. 363, deux dernières lignes), et son édition en fait constamment état, sous la lettre P (voir p. 1 de cette traduction).

On s'étonnera aussi qu'à propos du *K. al-Milal* de Šahrastānī (n°s 1406-07), les auteurs signalent exclusivement la très médiocre édition d'al-Wakīl (Le Caire, 1968), et passent sous silence l'édition critique — unique à ce jour — de Badrān, parue au Caire en 1951-1955 (qu'al-Wakīl a tout simplement plagiée).

Je profite de l'occasion pour signaler, dans le tome précédent, une autre erreur, que je n'avais pu relever à l'époque. Le n° 790, intitulé *al-Maḥṣūl fī ʿilmi ʾl-uṣūl,* n'est pas, en dépit d'un titre identique, le *Maḥṣūl* de Faḫr al-dīn al-Rāzī, mais — comme le dit expressément la notice en latin — un abrégé du *Mustaṣfā* de Ġazālī (voir f° 1 r° les titres des quatre *quṭbs*). Son auteur est un certain الحوارى, où il faut lire sans doute al-Ḫuwārī (et non al-Ḫwārazmī, comme le dit la notice en latin), c'est-à-dire probablement Rustam b. Saʿd al-Ḫuwārī, un šāfiʿite contemporain de Samʿānī, et dont Subkī dit qu'il a étudié le *fiqh* à Baġdād sous la direction de Ġazālī (cf. *Ṭabaqāt,* nouvelle éd. du Caire, t. VII, 1970, p. 84-85). Signalons que le véritable *Maḥṣūl* de Rāzī vient d'être édité — excellement — en Arabie saoudite; il en est rendu compte ici-même p. 46.

Ces défaillances — inévitables — posent un problème général. On parle beaucoup aujourd'hui (beaucoup trop) de recherche collective, de travail d'équipe, etc. S'il est un domaine où une telle approche s'impose, c'est bien celui des catalogues. Nul n'est omniscient; à moins de concerner une catégorie très limitée de textes, un catalogue ne devrait plus être l'œuvre d'une seule personne, eût-elle la fantastique érudition d'un Vajda (ou d'un Brockelmann, ou d'un Sezgin, qui, eux aussi, se trompent souvent). Il serait bon en tout cas que les notices préparées par Vajda pour les prochains volumes fassent l'objet d'une révision, même rapide, de la part des spécialistes concernés.

Daniel GIMARET
(E.P.H.E., Paris)

G.H.A. JUYNBOLL, *Muslim Tradition. Studies in Chronology, Provenance and Authorship of Early Ḥadīth.* Cambridge, Cambridge University Press, 1983 et 1985, 273 p.

Voici un ouvrage qui bouscule les convictions à l'intérieur même du cadre de la tradition. Dans cette étude écrite, il le dit expressément, à l'intention des Musulmans, l'auteur se propose

BCAI 4 (1987) G. Vajda et Y. Sauvan: Catalogue des manuscrits arabes, Manuscrits musulmans, tome III, recensé par D. Gimaret
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net